

Open studios – Artistes en résidence

sepideh zamani



Sepideh Zamani
crédit photo:
Autonomotormenthek

**villa
arson**

29 novembre 2023

Galerie Provisoire (accès hall)

nice

Née en 1986 à Téhéran (Iran), Sepideh Zamani a travaillé en tant que graphiste dans la publicité, puis a obtenu un Bachelor of Fine Art en sculpture à l'université des Arts de Téhéran.

De 2008 à 2014, elle est membre co-fondatrice de Tehran Carnival, collectif d'artistes composé exclusivement de femmes, connu pour ses interventions et performances dans l'espace public à Téhéran.

En 2020, Sepideh Zamani est lauréate du programme de résidence à la Jan van Eyck Academie à Maastricht (Pays-Bas).

L'utilisation du papier mâché dans ses sculptures et installations reflète à la fois son désir de produire rapidement et son intention de fabriquer des pièces avec un budget limité.

Gil Lekh: Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

Sepideh Zamani: J'ai commencé ma carrière en tant que graphiste dans des agences de publicité. Après avoir obtenu une licence en sculpture à l'université des Arts de Téhéran, j'ai poursuivi ma carrière en tant qu'artiste. La vitesse de création définit les décisions formelles et les matériaux que j'utilise dans mon travail. Le papier mâché est mon matériau principal, non seulement parce qu'il correspond à mon désir de production rapide, mais aussi à mon intention de fabrication à petit budget, étant donné que j'ai une certaine situation financière, dans laquelle j'utilise l'argent que je gagne en travaillant dans des agences de publicité pour produire mes œuvres d'art. Mes œuvres ont une approche exubérante qui implique la franchise, l'humour, le mouvement, la répétition et la narration et prennent la forme d'installations sculpturales.

G. L. : Qu'en est-il de votre travail ?

S. Z. : La narration est un fil conducteur tissé dans la trame de mes pratiques artistiques. J'éprouve de la joie à exprimer l'essence de mon travail dans différents langages, en explorant diverses manières de décrire sa narration. Parfois, j'opte pour la communication visuelle, en remplaçant les déclarations par des images dans l'espace de la galerie. À d'autres moments, mes créations se présentent seules comme des orateurs éloquents, tels des robots qui se décrivent eux-mêmes et qui sont encapsulés dans la forme des sculptures.

G. L. : Quel type de recherche développez-vous à la Villa Arson ?

S. Z. : Mon projet actuel retrace une image capturant le délicat balancement du blé dans un champ, agité par la douce caresse du vent. Fascinée par cette image, il m'est apparu que ce doux mouvement du vent peut facilement se transformer en une chose dévastatrice telle qu'une tempête qui peut faire s'effondrer les choses autour d'elle au lieu de les caresser en douceur. Inspirée par cette juxtaposition, j'ai essayé de dépeindre le contraste entre un jour avant et après les ravages causés par une forte tempête. Je me suis concentrée sur une habitation ravagée par l'impact d'un arbre tombé. J'ai ajouté des détails pour saisir les nuances

des scénarios avant et après la collision, dans le but de multiplier les représentations et de transmettre la profonde transformation provoquée par cette force naturelle.

Pendant ma résidence, j'ai appris l'existence d'Alex, une tempête qui s'est produite dans la région de Nice il y a trois ans et qui a causé une très grande destruction. J'ai trouvé très intéressant de travailler sur le thème de la tempête dans un endroit qui en a été si affecté.

En tant qu'artiste, certaines caractéristiques sont récurrentes dans mon travail, comme le fait de montrer le processus. J'aime laisser des traces de la procédure du projet dans l'œuvre finale, comme dans cette œuvre récente où l'on trouve des indications sur le bois telles que: "cette partie doit être cassée" ou "celle-ci doit être latérale", qui sont des notes que j'ai prises pendant la période de construction. De cette manière, le public peut observer le processus de mon travail.

De mon point de vue, le processus lui-même joue un rôle important dans l'amélioration de la compréhension de l'œuvre d'art par le spectateur.

G. L. : Quel est le point de départ de votre travail ? Comment se déroule-t-il ?

S. Z. : Je commence généralement mon processus créatif par une seule image, que j'aborde d'un point de vue profondément personnel et à laquelle j'insuffle une narration. Cependant, au fur et à mesure que le voyage créatif se déroule, l'œuvre subit un processus de transformation, acquérant de multiples couches d'interprétation.

L'utilisation de divers médias revêt une importance significative dans ma pratique artistique. Mon portfolio comprend des images en mouvement, des peintures, des structures et des sculptures. Mon processus consiste à prendre une image initiale et à l'étendre à une série. Je collabore avec une entreprise iranienne pour créer un modèle en 3D, que j'affine ensuite par la peinture numérique. Le point culminant est la production d'une grande image imprimée, l'intégration d'une pièce sonore créée par un ami et la collaboration fréquente avec d'autres personnes. Je pense que ces éléments de collaboration contribuent à une compréhension plus riche de la narration artistique et du contexte qu'elle englobe.

G. L. : Parlons des matériaux que vous utilisez, comme le papier mâché, qui est très présent dans votre pratique.

S. Z. : Oui, je choisis de travailler avec le papier mâché pour son rapport coût-efficacité car c'est un avantage notable, mais pas uniquement. J'apprécie la rapidité avec laquelle je peux travailler, la nature pratique du processus et la liberté qu'il offre à mon expression créative. Bien que j'entreprenne souvent des projets sur commande, j'ai une inclination personnelle à m'engager dans un travail pratique de manière indépendante, sans l'aide d'autres personnes. Le choix des matériaux pour mes projets dépend des exigences spécifiques, et j'incorpore souvent des imprimés pour améliorer la compréhension de l'image par le public. En général, j'opte pour des matériaux qui sont non seulement économiques, mais qui se prêtent également à une application rapide. Étant donné ma disponibilité limitée,

avec seulement quatre jours par semaine consacrés à mes activités artistiques, je privilégie l'efficacité pour accélérer le processus de création.

G. L. : Vous avez dit qu'il était important pour vous de travailler avec d'autres personnes.

S. Z. : Je trouve une immense joie dans les efforts de collaboration. Pendant sept ans, j'ai été une membre active d'un groupe d'art public appelé Tehran Carnival. Nous avons créé des sculptures dans des espaces publics afin d'observer leurs interactions avec l'environnement. Actuellement, je suis engagée dans un nouveau collectif appelé Foj, auquel j'ai hâte de contribuer à mon retour dans mon pays. D'après mon expérience, les efforts de collaboration offrent diverses perspectives, ce qui nous permet d'appréhender une œuvre sous plusieurs angles et d'en tirer une compréhension plus profonde. Je collabore généralement avec des personnes que je connais depuis longtemps, ce qui favorise une dynamique de travail transparente et efficace. En outre, j'ai eu l'occasion de participer à un collectif appelé "KAF" dans un cadre institutionnel. Ce collectif nous a fourni des studios partagés, facilitant le travail collaboratif, les projets communs et l'exploration collective de films et de livres, créant ainsi un environnement riche pour l'échange créatif.

G. L. : Vous utilisez des histoires courtes et des poèmes dans votre travail, pouvez-vous m'en dire plus à ce sujet ?

S. Z. : Je préfère transmettre mon message par le biais d'images, de poèmes ou de nouvelles, car mes œuvres contiennent déjà une multitude de détails et de strates. Je veux que mes ami-es, même ceux qui ne sont pas des artistes, puissent assister à mes expositions et saisir facilement la narration. Par conséquent, l'ajout de textes qui pourraient être obscurs ou difficiles à comprendre pour le public n'est pas une priorité pour moi. Au contraire, je m'efforce de créer une expérience qui trouve un écho auprès d'un public plus large.

G. L. : Diriez-vous que c'est une façon de garder un pied dans la réalité ?

S. Z. : Oui, tout à fait.

Résidence organisée dans le cadre d'un partenariat avec l'Ambassade de France en Iran.

Mercredi 29 novembre 2023

18h – 20h

Portes ouvertes de l'atelier de Sepideh Zamani en Galerie provisoire

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes, et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux École(s) du Sud, BOTOX(S), Plein Sud, d.c.a, ANdEA et ELIA Art Schools.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



VILLE DE NICE

20 avenue Stephen Liégeard
F-06105 Nice cedex 2
tél. +33 (0)4 92 07 73 73
servicedespublics@villa-arson.fr
www.villa-arson.fr